# **Dossier : La privatisation de l’espace public dans les métropoles**

Chapitre 2 sur les métropolisations inégales et en mutation

## Présentation de l’étude

|  |
| --- |
| Ce dossier traite d’un aspect de la fragmentation urbaine : la privatisation de l’espace urbain et la formation de quartiers résidentiels fermés. Ces enclaves questionnent la définition même de la ville qui se caractérise par sa diversité et par sa publicité.  Pistes de didactisation :  On peut entrer dans ce dossier en faisant remarquer que l’enclavement est souvent subi par les populations les plus démunies qui sont relégués à l’écart des aménités urbaines mais qu’il peut également être choisi par d’autres populations qui souhaitent se mettre à l’écart du reste de la ville. Il y a un entre-soi par le bas, et un entre-soi par le haut. Tous deux cassent le vivre-ensemble. |

## Présentation des documents

|  |
| --- |
| Document 1  Il s’agit d’une publicité publiée sur le site internet d’une agence immobilière du Caire, en Égypte. Cette photographie vise donc à promouvoir les avantages du quartier pour attirer de futurs acquéreurs. Elle est donc censée mettre en avant ce qui attire les habitants. Visiblement, la sécurité garantie par les grilles est un argument de vente primordial puisqu’il est au premier plan de la photographie (c’est un classique dans les grandes mégapoles dangereuses et fragmentées des pays des Suds ; voir document 2). Le cadre de vie privilégié (verdure en plein désert) et les loisirs sont d’autres éléments censés attirer les futurs acquéreurs. La source peut être commentée avec les élèves. Il s’agit d’un acteur privé : une agence immobilière.  Document 2  Cet extrait d’un article de vulgarisation montre un phénomène de mimétisme social et de diffusion dans la société : les classes moyennes voire plus populaires veulent des communautés fermées, avec les mêmes caractéristiques que les plus riches.  Document 3  Cette série de 3 cartes par points comptables réalisée par des géographes (dont E. Dorier, citée aussi dans le document 4) montre la densification et la diffusion du centre vers la périphérie des communautés fermées à Marseille dans les décennies 1990 et 2000.  Document 4  Cet extrait d’article de presse issu du quotidien national de référence français qu’est *Le Monde* présente l’ampleur et les causes de la multiplication des résidences fermées à Marseille. Derrière l’enjeu de sécurité, le principal affiché, d’autres causes comptent : volonté d’entre-soi, forts contrastes dans une ville cosmopolite, volonté de places de stationnement etc. |

## **Corrigés des questions**

|  |
| --- |
| **Parcours A**  Question 1 (Document 1)  Au premier plan, on voit une grille métallique qui montre que le quartier est complètement fermé. Derrière, on voit une étendue d’herbe entretenue qui semble être un parcours de golf. Au second plan, on voit des maisons derrière un espace arboré et un lac à gauche de l’image. Au fond, le désert contraste avec le quartier fermé.  Cette publicité met en avant (en le mettant au premier plan) le côté fermé et donc sécurisé du quartier. C’est un argument de vente qui semble primordial.  Elle met aussi en avant le cadre de vie remarquable et les loisirs présents dans ce quartier.  Question 2 (Documents 1 et 2)  Le principal point commun entre ces quartiers est leur fermeture : ils sont entourés de barrières qui permettent de contrôler les entrées. Contrairement à un quartier urbain classique, les habitations privées de ces quartiers ne sont pas entourées d’espaces publics (rues, parcs, équipements publics) mais d’une zone elle aussi privée, interdite d’accès aux non-résidents. Les habitants de ces quartiers sont mus par un désir de sécurité. Un autre point commun entre ces deux quartiers c’est l’homogénéité sociale qui y règne et donc l’absence de mixité. Les habitants de ces quartiers recherchent un « entre-soi » qui les rassure.  Une première différence entre les deux est le niveau de vie des populations vivant dans ces quartiers. À Katameya Heights, les habitants sont très aisés (golf intégré au quartier) tandis que dans la Priviledge Tower est composée de logements bien plus modestes.  La deuxième différence est leur localisation. Tandis que le quartier cairotte est situé à la périphérie de la ville, la Priviledge Tower constitue une enclave privée au coeur de l’agglomération de São José.  **Parcours B**  Question 3 (Tous les documents)  Les *gated communities* sont l’une des formes de privatisation de l’espace urbain (avec les centres commerciaux par exemple). Ce type de quartier résidentiel est en augmentation dans les métropoles, peu importe leur rang dans la hiérarchie urbaine. Il est présent au centre comme en périphérie des aires urbaines. Il a d’abord concerné les États-Unis et les pays des Suds, et est d’autant plus marqué que l'insécurité et la ségrégation sont fortes, mais il concerne désormais également presque tous les pays des Nords (le Japon est plutôt une exception).  Ces quartiers résidentiels sont caractérisés par une fermeture sur le reste de la ville par des grilles et des dispositifs de surveillance variés (caméras). La promotion de ces quartiers par les agences immobilières insiste toujours sur la sécurité garantie par le contrôle des entrées.  La seconde caractéristique est l’homogénéité sociale des résidents qui recherchent cet entre-soi qui semblent les rassurer. La plupart des quartiers fermés sont destinés à des populations aisées à très aisées mais le phénomène touche aujourd’hui des catégories sociales inférieures. Les résidents cherchent à se mettre à l’écart des populations les plus pauvres jugées responsables de l’insécurité urbaine.  Ces espaces questionnent la ville dans sa définition même. L’entre-soi recherché et l’homogénéité sociale qui en découle vont à l’encontre de la diversité normalement présente dans les espaces urbains. Cette privatisation de vastes pans de la ville s’oppose également à la figure de place publique où circulent, se rencontrent, se côtoient, se croisent des populations très diverses, élément présent dans la ville dès l’Antiquité (de l’agora grecque au forum romain et jusqu’à nos jours, la ville est densité et diversité selon Michel Lussault et Jacques Lévy) |